

LE RÉEL, LE SYMBOLIQUE ET L'IMAGINAIRE

SOMMAIRE

TEXTE

❑ CONFRONTATION DE LA PENSÉE AVEC LES FAITS

- Une phase importante de la méthode de recherche
- Penser à la manière (*ways*) et aux moyens (*means*) de traiter les faits.
- Le désordre des données ne peut être réglé seulement par un esprit alerte et perspicace.
- *Cependant*, une analyse méthodique des données fournira des suggestions quant à la signification des données :
 - des évidences aux inférences;
 - des inférences à la formation des idées;
 - des idées aux conceptions;
 - des conceptions aux définitions;
 - des définitions aux significations;
 - et aux généralisations.
- Que le chercheur soit conscient de son propre processus de pensée durant cette phase de recherche.
- Cette phase de recherche ne doit pas être perçue comme pouvant éliminer toute forme de méditation.

❑ L'IMAGINATION et autres qualités vitales :

- la pensée réflexive, le rêve, la rêverie;
- les processus *a priori*, comme la déduction ou la formulation d'hypothèses;
- tout cela joue un rôle important dans la recherche.
- Sans l'imagination, la recherche manque de cette qualité vitale que procurent les idées originales.
- Ces fonctions mentales doivent toutefois :
 - s'ajuster au problème et aux faits;
 - s'adapter aux exigences de la manipulation et de l'analyse des données et à leur interprétation.
- L'emploi de l'imagination doit être contrôlé, vérifié (*checks or tests*) :
 - pour ne pas se détacher du problème et des données brutes;
 - sans quoi, l'imagination seule peut conduire :
 - (1) à des illusions;
 - (2) à des projets chimériques^(*).

PENSER EN PRÉSENCE DES FAITS

Cette étape de la méthodologie de la recherche [chap. xiii : «Analyser et interpréter les données»] exige un effort prodigieux de réflexion en présence des faits; mais il est également important de penser aux méthodes et aux moyens servant à traiter les faits. Aucune intelligence, aussi brillante soit-elle, ne peut servir infailliblement à découvrir les zones obscures des données non décomposées et non analysées. Par contre, une analyse méthodique des données pourra faire apparaître des suggestions quant à leurs significations qui pourront servir de base aux inférences et partant montrer l'évidence. Comme il a été dit précédemment, les inférences mènent à construire les idées; les idées sont reliées dans leurs conceptions, et les conceptions conduisent à des définitions qui, à leur tour, sont transformées en abstractions et en généralisations. Cet exposé, exprimé sans trop de nuances, est présenté dans le but de mettre en évidence l'importance pour le chercheur de devenir attentif à son propre processus cognitif ou conscient de celui-ci durant cette étape de la recherche, contrairement à l'idée voulant qu'on supprime du processus de recherche toutes les formes d'expression de la réflexion méditative. La pensée réflexive, le rêve diurne, la rêverie, le raisonnement *a priori*, autrement appelé la déduction ou la formulation d'hypothèses — toutes ces façons de penser souvent décrites «comme faisant usage de l'imagination» — ont une place utile en recherche, car sans cela la recherche manque des qualités essentielles des idées originales. Mais toutes ces dispositions de la pensée doivent être soumises aux exigences de la manipulation, de l'analyse et de l'interprétation des données. Sans des vérifications et des tests appropriés, l'«usage de l'imagination» peut devenir désespérément détaché du problème et des faits et peut conduire ainsi à des illusions personnelles ou à des «projets chimériques».

Extrait de W. C. Schluter, *How to do Research Work*, New York, Prentice-Hall, 1929, p. 104-105.

- (*) L'astronomie offre des exemples illustres de ce phénomène de la pensée (cf. le texte n° 7.4, voir note ci-dessous). Étudiant la société canadienne-française, l'historien Michel Brunet a mis en lumière «trois dominantes de la pensée canadienne-française : l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme». Dans une certaine mesure, l'imaginaire collectif canadien-français, entre le milieu du XIX^e siècle et la fin des années 1950, avait réussi à remplacer ou à transformer le passé historique. Une collectivité était parvenue durant un siècle environ à ne plus pouvoir «penser en présence des faits». (Voir *La présence anglaise et les Canadiens, Études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas*, Montréal, Beauchemin, 1958, p. 113-166.)

NOTE : Le texte n° 7.4 : « Science, société et théorie » se retrouve dans Bruno Deshaies, *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*, Laval, Beauchemin, 1992, aux pages 249 à 251. Il s'agit d'un extrait du livre d'Ivar Eklund, *Le Calcul, l'Imprévu, Les figures du temps de Kepler à Thom*, Coll. "Science ouverte", Paris, Seuil, 1984.

MESSAGE AUX INTERNAUTES : Le texte de W. C. Schluter (1929) que nous avons libellé « Le réel, le symbolique et l'imaginaire » se trouve dans Bruno Deshaies, *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*, Laval, Beauchemin, 1992, aux pages 339 à 340.